

LE LANGAGE DE LA NATURE ACTE I
&
MANIFESTE DE DÉSYNCHRONISATION DE LA NATURE¹



INGRID PAOLA AMARO

La vision de la nature par la science ne se reconnaît pas comme utopiste. Elle se démontre comme pragmatique, palpable et inébranlable. Mais elle n'a de cesse d'être remise en question par une autre théorie scientifique qui viendra la supplanter. Sans remettre en question ici les bienfondés des avancées scientifiques, nous allons nous attarder sur le facteur temps dans le traitement avec la nature.

¹ En bonus de l'article le Protocole de cérémonie Contre-Nature, pour que vous alliez contre-nature.

Or, en quoi poser la question de l'instant-T est-elle biaisée ? Le scientifique, propose ses définitions intègres et impartiales, mais elles ne sont pas moins noyées dans un flou qui les rendent insaisissables et utopistes. L'humain se sépare de la nature par un regard qu'il veut critique afin de soumettre des preuves, et palier, de sa force et intelligence, aux manques et changements qui se produisent dans son environnement. La réintroduction d'un arbre disparu ou en voie d'extinction sont des gestes atteints par les gouttelettes du sociopolitique rationnel en produisant en même temps de l'irrationnel. L'irrationnel c'est l'utopie d'une nature figée et admirable, à jamais identique. L'irrationnel est la croyance que l'on peut défier la mort, la faire disparaître. Les actes humains s'attardent ainsi sur le « faire local » à partir du global, quand la localité n'est pas naturelle. Il n'y a qu'un « local » car tout est lié, l'inerte et le mouvement. Il n'est facilement assimilable que même si la nature est palpable et autonome, les gestes des humains, même scientifiques, n'ont de cesse de démontrer que la nature est perçue et comprise comme une image fantasmagorique éternelle et inépuisable d'un côté et classifiable et décortiquée de l'autre.

Le droit commun n'est pas inappropriable. La nature contenant l'air, par exemple, est du droit commun. Mais dans ce sens, c'est un point de vue égoïste, car si la terre était considérée au même titre que l'air, la gestion ne serait pas la même. L'air est utilisé comme « inappropriable », mais la terre, l'eau, la mer sont utilisées comme des droits communs, gérables à profit. Lorsque leur exploitation devient à la limite du supportable, les éléments basculent dans un inconscient collectif, voire dans un droit commun en tant que « bien commun », avec des valeurs et principes positifs supplantant les monétaires. A ce moment-là, les dégâts sont irréversibles. Prenons l'exemple de l'île de Guadalupe en face de la basse Californie. Cette île et son histoire ethnobotanique, ont été retranscrites en une création vidéo du Floral Prevention Office (2016), intitulée *Le Brahea edulis*, la disparition d'après une conversation avec Stanislas D. On y découvre comment un palmier, le *Brahea edulis*, va peu à peu disparaître face à la pâture des chèvres installées par les espagnols colonisateurs des eaux et terres environnantes.

Le laps de temps où l'on se sert de l'île à sa guise, la terre appartient à une petite partie de la population humaine. Lorsque la disparition du palmier s'en ressent, on est tous concernés. En tous cas les fautifs ne sont plus désignables. Ils sont « ils » au même titre que la nature est le « ça » lorsque l'on ne se sent pas responsables. Quel protocole pourrait être appliqué pour que le plus tôt possible une conscience collective face à la nature prime sur un intérêt individuel ?



Dans la manière scientifique, on se réfère malgré tout à la nature dans une tradition utopiste de genèse sans fin, facilement transférable au « monde sans fin »² assimilé par la collectivité et ainsi donc s'inscrivant dans une logique de restriction et répression sous la tutelle scientifique qui se charge de nous guider en masse. Cette tutelle a pour volonté patrimoniale de répertorier de manière infinie toutes les traces humaines sur la

nature et de hiérarchiser tout ce qui peut

être hiérarchisable afin de la conserver tel que l'on l'a répertoriée. Il y a là une sacralisation de l'humain social. Car par la conservation de ce que l'humain connaît, c'est bien l'humain qui reste au centre ou encore au-dessus du reste, et non la nature incluant l'humain comme un tout. L'objet nature n'est pas matériellement fini puisque la propre vie se régénère et l'invisible participant à cette régénérescence se modifie. L'humain d'une part, souhaite sa finitude pour pouvoir la comptabiliser et ainsi la maîtriser et d'autre part compte avec son arme utopiste pour faire de la nature un objet irréel et fantasmé sans finitude et des composantes connues et même malgré l'utopie, maîtrisée. Il tue la régénérescence.

² Propos de Donna Haraway, issus du document disponible en ligne et consulté le 11/11/2016 sur le lien : <http://www.cyberfeminisme.org/txt/cyborgmanifesto.htm> (texte datant de 1985).

De manière pragmatique, cette inconscience créée qui rend infinie la nature, nous permet l'épuiser sans restriction. Si d'un côté il y a destruction, de l'autre il y a recherche de la rédemption. Notre propre nature est divisée, et en cela on divise la nature extérieure. L'état de la nature est le reflet de la méthode que l'on lui inflige : une nature sauvage utopiste et la nature maîtrisée, figée et déchue. Maîtrisée que ce soit pour la science, l'économie ou les deux. Est-ce que l'on trouve rédemption avec le protocole de Kyoto et autres Cop 21 ?

Pourquoi on en vient à protéger la nature ? Car ne pas vouloir la protéger serait du blasphème. Dans le Manifeste Cyborg, Donna Haraway³ explique que le « blasphème semble exiger depuis toujours que l'on prenne les choses très au sérieux. » La vie et la mort en font partie. C'est du sérieux. C'est le mythe qui est blasphématoire, et nous démontrons ici que la nature est un mythe. La nature même invisible, inaccessible et non définie est un mythe que l'on se doit de prendre au sérieux. La nature est mélangée, notre extérieur est mélangé, nous créons notre propre nature en fabriquant des morceaux par-ci par-là, comme une science-fiction.

L'humanité n'est qu'un Cyborg qui produit de la science-fiction. Cyborg ou « Cyber-organic » veut dire capable de s'autogouverner. Un objet Cyborg ou un être Cyborg est toujours sous contrôle de l'esprit humain. La nature tel que nous la connaissons est sous contrôle de l'humain, ne serait-elle pas un Cyborg ?

« Le Cyborg est une image condensée de l'imagination et de la réalité matérielle réunies et cette union structure toute possibilité de transformation historique. Dans la tradition occidentale des sciences et de la politique, (...) tradition de l'appropriation de la nature comme ressource pour les productions de la culture, tradition de l'appropriation de la nature comme ressource pour les productions de la culture »⁴.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

Être Cyborg c'est entendre différemment ce qui se passe autour de nous. C'est peut-être une réponse à prendre en considération pour théoriser une nouvelle de notre rapport à la nature et du protocole à tenir. Comme nous le comprenons dans l'œuvre *The death of nature* de Carolyn Merchant, les analyses développées par les progressistes mettent l'accent sur la nécessité de dominer la technique et font appel à un corps organique imaginaire pour renforcer notre résistance.⁵

On se sauve. Peut-être trouverions-nous des réponses en s'inspirant des animistes, pour qui tout élément physique ou immatérielle a une âme et contribue au même niveau, à la dynamique de la vie. La protection de la nature découle de l'industrialisation générale de nos dynamiques de vie. Ainsi le pouvoir des industries s'est étendu assez parallèlement à la gestion et à la protection de la nature c'est par et pour elles que cette notion existe. Elle est dirigée par elles. Pour en finir avec le jugement de Dieu d'Antonin Artaud reprend dans un texte radiophonique de manière contée, l'oppression de l'Homme par l'Homme et de la nature par l'humain. Nous avons décidé, en ce cas précis, de s'éloigner de la parole de Dieu, en créant les guerres et en créant la machine.⁶ Non seulement on peut anéantir celui qu'on ne trouve pas à notre image, mais nous pouvons se substituer « au créateur » en créant nous-mêmes des machines performantes. Réduire la nature à une notion de quantité traduit une volonté de contrôle. C'est un contrôle prométhéen, la confusion entre humain et Dieu produit de la rédemption. La commémoration en parcs, la protection de certaines plantes et leur conservation sous serre, serait une recherche de notre propre rédemption.

Il semble que le grand souci du système prédominant soit de légitimer les termes quantitatifs au qualitatifs. Nommer le nombre, toujours. Tous ceux qui ne le font pas, les originaux en rasta, les farfelus en plumes, ne compte pas. Voilà encore que

⁵ Sur ce sujet, voir Merchant Carolyn, *The death of nature*, HarperOne, 1980.

⁶ Artaud A., *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, création radiophonique du poète français enregistrée en studio entre le 22 et 29 novembre 1947. Document disponible en ligne et consulté les 09/10/2016 et 18/03/17 sur le lien : <https://www.youtube.com/watch?v=EXy7lsGNZ5A>

l'on se met à parler maths. Ce mépris du langage mystique et ancestral n'est-il pas entrain de tuer notre planète et nous-même en son sein ?

MANIFESTE DE DÉSYNCHRONISATION DE LA NATURE

L'état de la nature est le reflet de l'état de notre nature humaine. Nos corps ne sont en réalité que des extensions de matière terrestre. La scission entre nos corps et la terre, qu'elle soit physique ou bien spirituelle provoque un disfonctionnement dans l'équilibre intrinsèque entre les corps et les dynamiques qui les lient. Les déséquilibres, tels que l'on nous les communique : le dérèglement climatique, l'extinction de telle ou telle espèce, l'érosion des sols, la fonte des glaces... ne font qu'exalter le parfait équilibre qu'existerait sans les gestes humains. Les déséquilibres n'ont pas été provoqués de manière contemporaine et ils ne sont pas seulement des déséquilibres transparents ou gazeux dans notre atmosphère. Ils sont l'héritage de nos actions négatives comme des tentatives de réparation de ces gestes. C'est alors que se dessine « la désynchronisation de la nature ».

« La désynchronisation de la nature » est une impression de l'état du monde. Cette nature qui nous fait tout aussi bien détruire que construire, qu'admirer et bafouer au même moment. Pourquoi voulons-nous cette nature rangée que l'on visite plus que l'on habite, que l'on photographie pendant nos vacances et que l'on pille pour subsister dans l'artifice. Une « nature qui aime à se cacher » comme nous l'enseigne Héraclite 500 ans avant notre ère et qui va à travers les siècles inspirer méfiance et violence. Puis les pensées du mythe de la nature sauvage qui accompagnent l'industrialisation du monde occidental. Elles nous proposent l'acceptation de notre ignorance envers la nature et notre rééducation par l'observation et l'humilité. Cette approche nous emmène une distorsion des images fictionnelles de l'usage de la nature. Certaines spirituelles et féeriques, certaines artistiques et utopistes. L'art est le seul domaine lié à cette utopie et à ses images fictionnelles.

La nature est interprétée exclusivement de manière scientifique et capitaliste. Cela met en avant la mise à distance de l'Homme envers la nature. Elle va être observée, gardée et conservée car nous pensons que nous la comprendrons. Nous la prenons très au sérieux parce que le contraire serait un blasphème.



La nature va aussi être nommée. Il semble impossible à l'humain de trouver un sens sans une organisation induite par lui-même. Aujourd'hui, la protection de l'espace nommé nature, passe par de nombreux et très techniques sigles et lois difficilement intelligibles. Commence alors à se dessiner la raison inconsciente de cette forme de collection : la posséder. Alors même que nous sommes nature, nous construisons depuis des siècles une frontière mentale et physique avec la nature. Alors, elle nous manque et nous en créons une nouvelle par imitation. Les jardins, les réserves, les parcs nationaux. La nature est exposée comme un cabinet de curiosités et même traitée comme les objets de luxe.

Référons-nous à ces mots de Thoreau : « Simplifiez, simplifiez. »⁷ « Pourquoi vivre avec cette hâte et ce gaspillage de vie ? »⁸ Le capitalisme occidental est la norme massive qui détermine notre rapport à la nature. Le fatalisme avec lequel nous construisons à ce jour des réponses au dysfonctionnement de la nature, crée ce déséquilibre qui l'éloigne de l'Homme et qui provoque la « désynchronisation ». L'engagement artistique démontrerait que nous pouvons répondre différemment aux déséquilibres, en s'inspirant de la nature même.

Nous devrions alors tenter de vivre avec de nouvelles expériences qui nous lieraient à notre environnement. Comprendons alors, que vivre de manière poétique signifierait exalter l'actualité de ce que l'on expérimente. La nature ou l'espace qui nous entoure est notre actualité, notre résilience. L'art se fait le verbe poétique et ludique des gestes de l'humain envers la nature qu'à une unique condition : les assumer.

⁷ *Walden ou la cabane dans les bois*. H. D. Thoreau.

⁸ *Ibid.*

PROTOCOLE À SUIVRE D'APRÈS LE MONSTRE DE LA NATURE POUR UNE CÉRÉMONIE MANIFESTE CONTRE-NATURE



La première de cette cérémonie eut lieu le 23 mai 2017 près du métro de la Tour-Maubourg dans un édifice officiel.

Besoins matériels :

- *Capuche Contre-Nature faite avec un collant et des fleurs artificielles.
- *Une compilation photographique d'ambivalence et contradictions de l'esthétique de la nature exemple : jardin/foret, serre/désert...
- *Fleurs en crochet réalisées avec des sacs plastique et assemblées en broche.

Déroulement de la cérémonie :

****Présentation :** « Nous sommes réunis ce soir 23 mai 2017 à 19h30 pour la cérémonie du jugement contre nature. Cette nature que l'on appelle jardin, parc national, territoire, réchauffement climatique, environnement, écologie, forêt...

Nous allons aller contre nature. Non pas pour la détruire mais pour assumer nos gestes et non plus d'un côté la détruire et de l'autre la reconstruire à notre image. »

****Témoignage :** Quelle expérience avez-vous eue face à la « nature » qui vous a interrogé sur l'existence même de la vraie nature ? Quel moment, objet esthétique vous a semblé être « fake » dans l'endroit censé être de la « nature » et pourquoi ?

Le 23 mai 2017, je témoignais mon expérience et recherche avec le *Sophora toromiro* et l'île Rapa-Nui, avec la présentation de sa nouvelle réintroduction artistique.

Montrer photographies et illustrations.

****Communion** : Contre-Nature. Avec la cagoule du monstre, faire que l'assistance se lève et distribuer les broches de fleurs en crochet plastique. Musique de fond de votre choix.

****La projection** du film « Une réintroduction » et de la page web.

****Clamer le manifeste** de la « Désynchronisation de la nature ».

****Le Don** contre nature : avec la cagoule faire dire à tout le monde debout : « la nature est à tout le monde, utilisons là » avant de les faire assoir. Le jour de la cérémonie il se fit le don d'un *Sophora toromiro* à V. L. et F. G., membre de l'équipe du Jardin des Serres d'Auteuil.

« J'espère qu'après ce moment passé ensemble vous voyagerez différemment. J'espère vous avoir fait voyager « aware », comme dirait Jean Claude Van damme.
« *Tout n'est pas si vert qu'il n'y paraît.* »

****Fin** : « *Vous pouvez aller contre nature* ».